

HAINAUT OCCIDENTAL • Chambre de commerce et d'industrie

Tous les entrepreneurs ont leurs doutes

Échange d'expériences et de doutes, mardi soir à Pecq, entre trois jeunes entrepreneurs et autant de chefs d'entreprises chevronnés.

« **N**OUS avons aussi nos doutes et nos angoisses. Les jeunes pensent que nous sommes installés dans de gros fauteuils en cuir ; ce n'est pas vrai, il faut se battre tous les jours. Quand un patron pense que c'est arrivé, il doit vite arrêter. » La phrase est de Patrick Declercq (Decomo à Mouscron), assis à côté de Michel Foucart (Technord à Tournai) et d'Eric Domb (Paradisio à Cambrom-Casteau). Tous trois faisaient face, façon de parler bien sûr, à de jeunes entrepreneurs : Isabelle Glorieux (Ka-méléon à Tournai), Didier De Weerd (Hôtel Alizé bientôt à Mouscron) et Pierre Delcolgne (Brasserie des Géants à Ath), autres représentants de sous-régions du Hainaut occidental. Mardi soir, à Pecq, à l'invitation de la CCIHO qui mettait sur pied son quatrième « business Event », ils ont été les acteurs d'un débat animé par le journaliste Xavier Mouligneau devant quelque 250 entrepreneurs.

Le principe de la soirée suggérait aux jeunes de poser toutes les questions qui leur brûlaient les lèvres. Un leit-motiv : l'enrichissement réciproque. « Pour que l'expérience s'éclaire pas seulement celui qui tient la bougie », dit si bien Michel Foucart. Ainsi, Pierre Delcolgne s'intéresse à l'exportation depuis qu'il a créé un pont entre sa brasserie aixoise et le Japon. « Avec déjà huit établissements à Tokyo, nous pensons avoir un bel avenir sur ce marché. Mais notre exportation n'est pas vraiment active, elle est d'abord fonction d'opportunités. » Patrick Declercq répond : « À Mouscron, c'était aussi pour nous, au départ, une opportunité d'aller en France. Maintenant, l'exportation est une question de vie ou



D'un côté de l'animateur de la soirée, Xavier Mouligneau, trois entrepreneurs « confirmés » ; de l'autre, trois jeunes chefs d'entreprises qui ont pu poser toutes les questions qu'ils souhaitaient.

CE-397384

de mort. C'est aussi une autre vision sur le monde qui nous permet de relativiser pas mal de choses, quand par exemple on me dit aux États-Unis : « Belgium, a little village between Amsterdam and Paris ! »

La fatalité des tracas administratifs

Isabelle Glorieux focalise son attention sur la gestion du personnel. « L'homme et la femme sont les trésors de l'entreprise, et les patrons ont généralement les collaborateurs qu'ils méritent », assène Michel Foucart pour qui la direction d'une entreprise serait un sport d'équipe. « Face à de grands cabinets de centrales

d'achat, on ne sait rien faire sans l'équipe. » Le personnel est la plus grande richesse d'une entreprise, s'enthousiasme Patrick Declercq. Le patron doit montrer l'exemple mais aussi pouvoir connaître ses faiblesses et s'entourer en conséquence.

Quand les jeunes entrepreneurs déplorent devoir passer un temps fou pour les corvées administratives, la réponse luse. « Il faut être fataliste par rapport aux lois et aux lourdeurs administratives. Elles seront de plus en plus nombreuses et il ne faut pas faire croire qu'on pourrait simplifier les choses » estime Eric Domb, pour qui un accroissement de garanties diverses passe par

toutes ces tracasseries. M. Foucart s'inquiète de la surenchère en matière de qualité et de sécurité : « L'objectif de certaines lois suscitées par du lobbying européen est moins d'améliorer la sécurité sur les chantiers que de multiplier les visites de consultants ou de contrôleurs. Il ne faut pas se laisser piéger. »

Qu'est-ce qui motive encore ces chefs d'entreprises ? « Le plaisir de jouer en équipe et de vivre une aventure humaine passionnante » dit M. Foucart. « Je travaille 365 jours par an et on finit par s'embêter si rien ne bouge. J'éprouve un grand plaisir à occuper davantage l'espace en motivant l'équipe pour transformer et concrétiser les

idées parfois... défilées du patron », sourit Eric Domb. Il pense par ailleurs qu'on fait souvent un mauvais procès aux banques : « On cherche un bouc émissaire. On leur demande de prendre des risques pour lesquels ils ne sont pas rémunérés. » Enfin, M. Foucart estime salutaire la décentralisation des contacts avec les banquiers. « La qualité du management devrait selon moi être le critère n°1 pour les banques. Or, quand un dossier est traité à Bruxelles, c'est difficile pour un jeune entrepreneur. » Des représentants d'organismes bancaires présents également à Pecq auront pris bonne note, on l'imagine, de ces réflexions.

Christophe DESABLENS

Avec ou sans son épouse ?...

Isabelle Glorieux, Didier De Weerd et Pierre Delcolgne travaillent en duo avec leurs époux/épouses ou compagnons/compagnes. « Depuis que j'ai une compagne, je ne suis plus tout à fait maître à bord », sourit Denis De Weerd. Le débat est détendu, comme l'atteste un échantillon de phrases dites au sujet des rapports qu'entretiennent les chefs d'entreprise avec leurs proches, leurs épouses en particulier. Hommage sincère de Michel Foucart : « La première personne qui m'a encouragé à entreprendre est mon épouse. » Pragmatisme de Patrick Declercq : « Pour prendre une bonne décision, il faut toujours être en nombre impair, et moins que trois idéalement. » Scepticisme enfin chez Eric Domb : « Le pire cauchemar de ma femme est que je vende Paradisio et que je reste tout le temps à la maison. »

La CCIHO peut aider à mettre en relation

QUELQUE 40 % des jeunes entrepreneurs du Hainaut occidental attendent de la CCIHO (Chambre de commerce et d'industrie du Hainaut occidental) qu'elle leur mette en relation, ainsi que le souligne une enquête menée pour connaître leurs principales attentes. Thibaut Vanoverschelde, administrateur de la Chambre, est à l'initiative du rassemblement des jeunes entrepreneurs né d'un postulat assez simple : on ne sait pas toujours qui se trouve derrière un nom d'une entreprise, même voisine. Il a détaillé les résultats de cette enquête menée auprès des quelque 350 jeunes entrepreneurs (de moins de 40 ans) recensés en Hainaut occidental et qui contribuera, à l'avenir, à cerner les stratégies de la CCIHO.

Quel est le principal obstacle rencontré lors du lancement ou de l'expansion de l'entreprise ? Difficulté de trouver des personnes qualifiées, 18 % ; manque de temps, 12 % ; réglementation et tracasseries administratives, 12 %.

Quelles mesures aideraient les jeunes entrepreneurs dans le développement de leur activité ? Les conseils d'une personne d'affaires expérimentée externe (41 %) ; la mise en réseau entre jeunes entrepreneurs (32 %) ; obtenir de l'aide pour identifier une bonne idée d'entreprise (10 %).

Dans quels secteurs les jeunes entrepreneurs estiment avoir besoin d'améliorer leurs compétences en affaires ? Motivation du personnel, 20 % ; marketing, 18 % ; comptabilité, 15 %.

En quoi la rencontre d'autres entreprises de la région semble-t-elle importante aux jeunes entrepreneurs pour leur permettre de se renforcer dans leur performance ? Partage d'expériences, 27 % ; relations, 22 % ; clients potentiels, 19 %.

C.D.S.

Mardi soir a été diffusé un « Who's who des jeunes entrepreneurs du Hainaut occidental », reprenant toutes leurs coordonnées.

